

Église de Saint-Jean Baptiste au Béguinage

(PLACE DU BEGUINAGE)

L'église du Béguinage est un des types les plus remarquables du baroque italien du XVII^e siècle tel qu'il fut compris et appliqué par le génie de nos architectes. Par son importance elle inaugure la série de nos églises construites dans le style de la Renaissance italo-flamand.

Il sera utile, croyons-nous, de donner ici quelques considérations d'ensemble sur ce style nouveau et de montrer ses rapports avec le style gothique traditionnel.

On remarquera que le plan d'une église de la Renaissance du XVII^e siècle, sa division intérieure en trois nefs, son élévation, rappellent la disposition des églises gothiques. Seuls les ornements sont baroques. C'est que la conception de la Renaissance fut avant tout chez nous purement formelle et extérieure. L'arc plein-cintre remplace l'ogive, la colonne dorique, ionique ou corinthienne se substitue à la colonne gothique, des ornements nouveaux et fantaisistes — têtes d'anges, rinceaux de fleurs et de fruits, corbeilles, torchères, vases, cartouches — décorent avec profusion les murs et les façades, mais le plan du monument, le squelette si l'on veut, reste gothique. En un mot, l'église de la Renaissance, telle qu'elle fut comprise dans les Pays-Bas, n'est qu'un édifice gothique revêtu d'un habit baroque. Cette persistance des principes constructifs du moyen âge se manifeste surtout dans l'église du Béguinage. A ce titre elle acquiert pour l'histoire de l'architecture du XVII^e siècle une signification particulière.

Ajoutons que l'expression *style jésuite* dont on se sert généralement pour désigner le style des églises de la Renaissance est tout à fait impropre. Il n'y a pas eu de style jésuite. Les premières églises élevées dans nos provinces par les jésuites étaient construites en style gothique et ce style fut maintenu jusqu'au début du XVII^e siècle. Vers 1620 seulement, les jésuites, cédant au mouvement général de rénovation architecturale, appliquèrent le style pratiqué en Italie sous le nom de style baroque et introduit déjà chez nous dans l'architecture civile par des architectes laïques. Le bruxellois Jacques Francquart (1577-1652) fut même un des promoteurs les plus actifs du mouvement nouveau. Notons que l'église des Jésuites, élevée à Bruxelles en 1617 précisément par Francquart, démolie en 1812, fut la deuxième église construite en Belgique par les Jésuites en style baroque italien. La première fut celle d'Anvers, 1615.

Historique

Vers 1250, des béguines fondèrent dans une vaste prairie entrecoupée de fossés le béguinage de Notre-Dame de la Vigne. Leur oratoire était une modeste chapelle remplacée dans la suite par une église. Celle-ci fut pillée par les Calvinistes en 1579, et après avoir été occupée momentanément par les réformés, elle fut vendue et démolie en 1584.

Après la restauration du catholicisme, les béguines, faute de ressources, ne purent rebâtir immédiatement leur oratoire. Elles se contentèrent d'une chapelle provisoire. Ce ne fut qu'en 1657, le 15 juin, qu'on posa la première pierre de l'église actuelle. Les travaux durèrent

plusieurs années. Ils furent suspendus en 1667. Repris quelque temps après, ils furent achevés en 1676. La façade de l'église fut restaurée en 1856. Elle était devenue entre-temps une église paroissiale, après la suppression du Béguinage en 1819.

On ne connaît pas le nom de l'architecte de cette belle église. Long-temps on a pensé que Wenceslas Cobergher, ingénieur et architecte des Archiducs, en fut le constructeur, mais à tort, semble-t-il, car Cobergher mourut en 1634 et il n'est pas démontré qu'il ait laissé des plans qui auraient été exécutés dans la suite. On a mis en avant le nom de Luc Fayd'herbe, de Malines, mais jusqu'ici sans preuves. Tout au plus relevons-nous une certaine similitude entre l'église du Béguinage et l'église des Riches-Claires édifiée par Fayd'herbe, en 1665 (page 339).

Description

I. EXTERIEUR

La façade de cette église est considérée comme une des plus belles de Belgique. Elle se compose de trois parties qui correspondent aux trois nefs. Le rez-de-chaussée est orné de puissants pilastres ioniques engagés et accouplés. La partie centrale s'élève au-dessus de

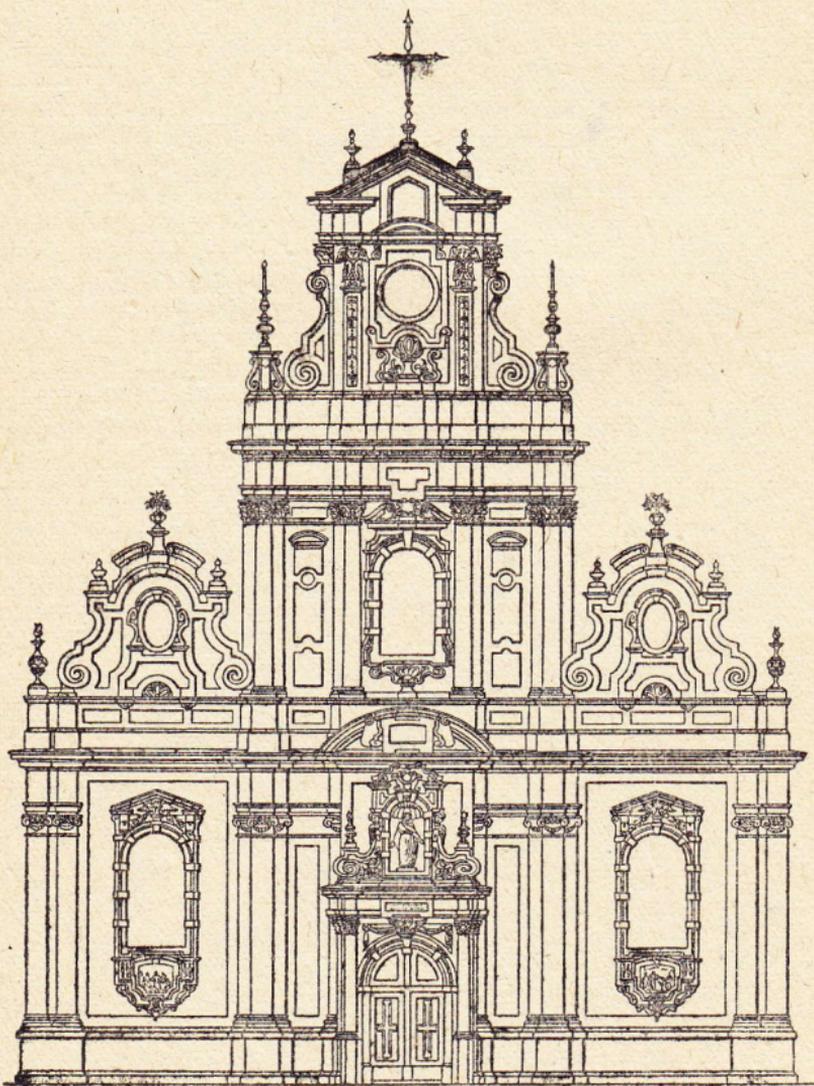


Fig. 170. — Eglise du Béguinage à Bruxelles (1657-1676).

l'entablement. Elle comprend un premier étage et un pignon. Le premier étage a des colonnes corinthiennes composites engagées, correspondant aux pilastres de l'ordre ionique du rez-de-chaussée. Le gable ou pignon, soutenu par des volutes, est garni de pilastres décorés de motifs divers. Aux angles deux immenses torchères. Le fronton à profils très accentués est triangulaire. Plus que n'importe quelle autre

église de la Renaissance, celle du Béguinage fait ressortir les caractères prédominants du baroque flamand.

Les parties latérales n'ont pas d'étage, mais un simple *gable* ou *pignon*, posé directement sur l'entablement du rez-de-chaussée. Ce gable rappelle la construction du pignon de la maison privée : au milieu un oculus, de part et d'autre une volute à enroulements, aux angles et au sommet des vases d'où s'échappe une flamme. Ces gables, indépendants de la partie centrale, contrebalancent d'une manière heureuse le gable surélevé du centre, et impriment à tout l'édifice un grand caractère esthétique. Ils constituent au surplus une caractéristique propre au style tel que nous le trouvons à Bruxelles.

Au rez-de-chaussée et à l'étage de la partie centrale trois fenêtres cintrées entourées d'une profusion d'ornements. En dessous des fenêtres du rez-de-chaussée deux bas-reliefs représentant, celui de droite la Dernière Cène, celui de gauche Jésus au Jardin des Olives. Le portail est chargé, lui aussi, de ressauts et d'ornements. Il se compose de colonnes corinthiennes engagées, surmontées d'une grande niche où l'on voit une statue de Sainte Begge. La porte d'entrée, en métal, est richement ouvragée. Elle fut exécutée à Liège en 1854 et est ornée d'une Vierge et d'un Saint Jean-Baptiste.

Toute l'attention de l'architecte s'est concentrée sur la façade, comme c'était le cas d'ailleurs pour toutes les églises de la Renaissance du XVII^e siècle. Les murs latéraux sont simples. Ils sont soutenus par des contreforts qui rappellent les contreforts gothiques, sauf les moulures et l'achèvement. Au lieu d'avoir comme couronnement un pinacle, on a une volute, sorte de grande console renversée. Ce détail prouve, une fois de plus, que les principes de construction de l'époque antérieure ne furent pas brusquement abandonnés par les architectes de la Renaissance italo-flamande. Les fenêtres sont cintrées, couronnées d'une archivolte qui ressemble à un larmier, caractéristique de notre architecture brabançonne. En dessous, des panneaux ou niches vides qui devaient probablement recevoir des bas-reliefs dans le genre de ceux que nous avons remarqués en dessous des fenêtres de la façade principale.

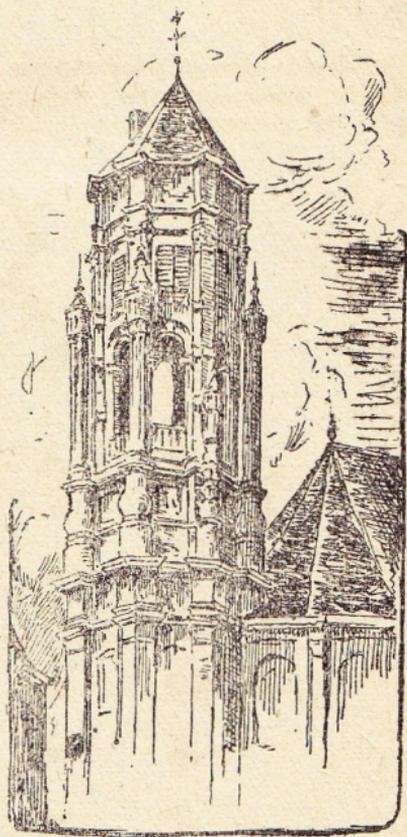


Fig. 171.
Tour de l'église du Béguinage.

Dans l'angle du transept est accolé un petit édifice Louis XV. Dans un cartouche on lit la date de 1770.

Au transept, superbe fenêtre Renaissance, couronnée d'un double tympan semi-circulaire avec vase et chute de fruits. Deux pilastres ioniques, posés sur le plat du mur, semblent la soutenir. Entre ces pilastres, un vaste cartouche, rehaussé d'une guirlande de fruits finement sculptée. Le transept est surmonté d'un gable qui rappelle ceux de la façade principale.

A l'extrémité du chœur s'élève la tour à pans coupés dont les angles sont renforcés par des pilastres à chapiteaux. La partie supérieure se compose d'une lanterne polygone, flanquée à chaque angle d'une

colonne surmontée d'une torchère, réminiscence des clochetons de la tour gothique, tels qu'on les voit par exemple à la tour de l'Hôtel de Ville (fig. 171).

L'église était entourée jadis des maisonnettes des béguines. Elles disparurent lors de l'aménagement du quartier, vers 1828.

II. INTERIEUR

L'intérieur plaît par ses belles proportions, sa riche décoration et par l'abondance de lumière que la blancheur des murs rend plus vive encore.

Immédiatement on remarque que le plan de l'église gothique a été maintenu dans son principe. L'église est construite en forme de croix latine, divisée en trois nefs séparées par une double rangée de six colonnes d'ordre composite, reliées entre elles par un arc plein cintre (fig. 172).

Au-dessus des arcades repose une superbe architrave dont l'entablement, interrompu de distance en distance par des cartouches évidés, est couronné d'une corniche en forte saillie. A la jonction des

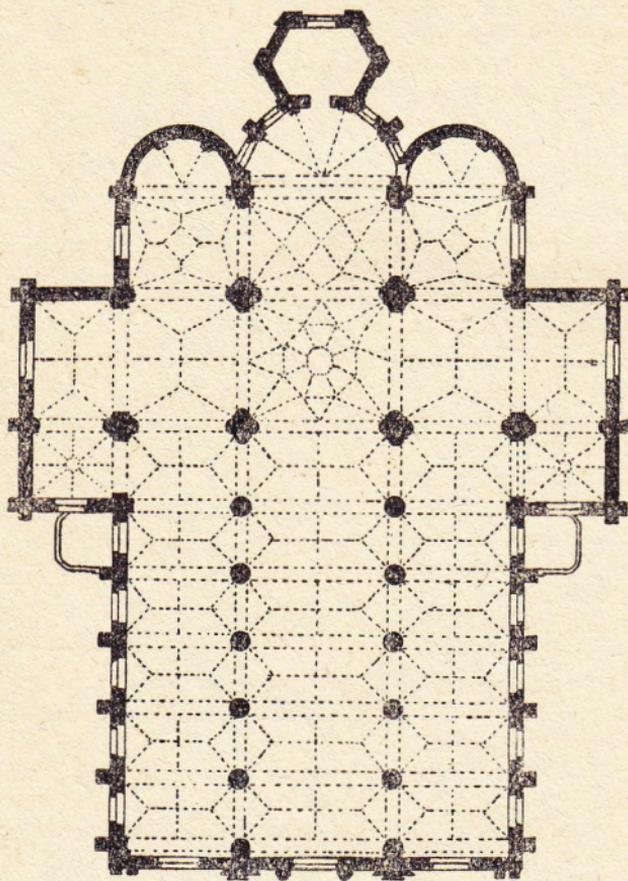


Fig. 172. — Plan-terrier de l'église du Béguinage (1657-1676).

arcs surgit une tête d'ange. Au-dessus de l'architrave s'élève l'attique éclairé par des fenêtres cintrées. Il donne à l'édifice une impression d'élévation digne d'une cathédrale gothique. La voûte est sillonnée de nervures qui vont s'appuyer sur des consoles, tandis que les arcs doubleaux cherchent leur soutien dans l'architrave (fig. 173). Ces nervures avec leur clef de voûte, celles surtout du carré du transept et du chœur placées en losange, rappellent encore les nervures de la voûte gothique, telles que nous les avons vues dans la chapelle du Saint Sacrement à l'église de Sainte-Gudule. Une fois de plus nous avons ici l'occasion de signaler la persistance des formes gothiques à travers le baroque flamand du XVII^e siècle.

Le chœur se termine par une abside semi-circulaire; il est accompagné de part et d'autre d'une abside de même ordonnance, plus petite, placée dans l'axe de la nef latérale. Le carré du transept est soutenu par de vastes piliers, composés d'un faisceau de colonnes engagées avec chapiteau corinthien. La voûte sphérique est sillonnée de nervures en losange. Un architecte italien aurait résolument élevé ici un dôme ou une coupole. L'architecte flamand est resté fidèle à la voûte du carré du transept des églises gothiques de son pays. Il s'est contenté d'abandonner les segments traditionnels en faveur de la forme sphérique.

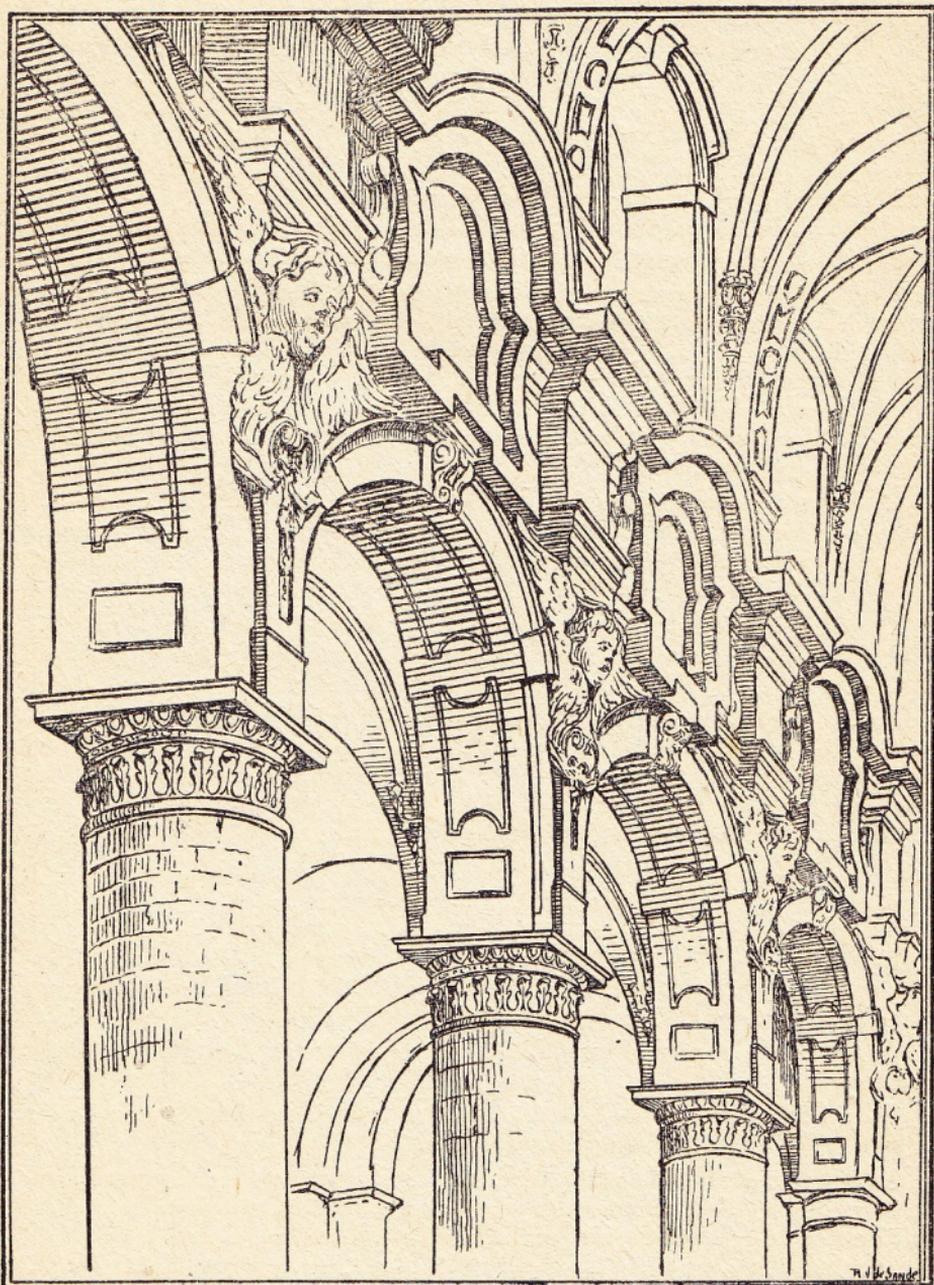


Fig. 173. — Église du Béguinage. Décoration de la nef principale.

Les bras du transept sont éclairés par une fenêtre cintrée. Au mur plat est adossé un autel. En face, le transept a été agrandi par l'ajoute d'une travée plus petite, ornée, dans le haut, d'une lanterne.

Les collatéraux ont cette particularité décorative qu'au-dessus de chaque fenêtre se trouve une niche, garnie d'un buste de saint.

Une série d'œuvres picturales achèvent l'ornementation de l'église. On y trouve surtout l'occasion d'étudier le peintre Théodore Van Loon, très peu connu, né probablement à Bruxelles, le 18 septembre 1585. Ses contemporains l'avaient en grande estime. On ignore la date

exacte de son décès, mais nous savons qu'il était mort déjà en 1660. Il travailla pendant un certain temps à Rome et à Florence. On cite de lui, au Béguinage, une *Annonciation*, une *Adoration des Mages*, *Sainte Catherine devant la Vierge*, *Saint Pierre aux Liens*. Ces œuvres doivent avoir été peintes entre 1620 et 1640 environ.

Chœur

La partie semi-circulaire du chœur ou l'abside est divisée par des grands pilastres d'ordre corinthien composite. Elle compte deux étages : un premier étage où l'on remarque une rangée de fenêtres simulées, un deuxième éclairé par quatre fenêtres cintrées. Entre le premier et le deuxième étage règne un entablement décoré d'une splendide frise. Au-dessus de l'arcade qui s'ouvre sur l'abside latérale, deux niches où l'on voit d'un côté le buste du Sauveur, de l'autre celui de la Vierge.

Le maître-autel, en marbre blanc et noir, fut exécuté en 1733 par le sculpteur Van Mons pour l'église de l'abbaye de Cortenberg, et transporté ici, en 1803, après la suppression de cette institution religieuse.

Aux angles, deux statues en bois représentant, celle de droite l'ancienne Loi sous les traits du grand prêtre Aaron, celle de gauche la nouvelle Loi sous la figure d'un prêtre qui tient le pain et le vin. Des médaillons dorés ornent les murs. Un bas-relief rappelle l'Assomption de la Vierge. Tout en haut une statue colossale moderne de Saint Jean-Baptiste, par Puyenbroeck. Les stalles, en bois de chêne sculpté, sont de l'époque Louis XV.

Le banc de communion Louis XVI, d'un dessin médiocre, est un travail en fer forgé du XVIII^e siècle, malheureusement peint et bronzé. Il serait souhaitable de le voir rehausser de dorures, comme la belle grille de l'église de Saint-Nicolas.

Dans l'abside de droite une œuvre de Théodore Van Loon, *l'Adoration des Mages*, d'une belle ordonnance et remarquable par le jeu des étoffes.

Derrière l'autel en marbre blanc, par A. J. Leclercq, est encastré dans le mur une belle épitaphe de Henri de Dongelberge (mort 15 juin 1627) et d'Adrienne Borluut (morte 6 mai 1609) avec armoiries polychromées en haut-relief.

Dans le fond de l'abside, une statue de Saint Paul.

Bras droit du transept

L'autel de la fin du XVIII^e siècle, d'une décoration très sobre, n'est pas sans mérite. Il est orné d'un bon tableau, *la Reine Clotilde devant Saint Léonard*, par Victor Janssens (1658-1736).

La croix est ornée d'un Christ en ivoire attribué à Jérôme Duquesnoy.

A l'endroit du tabernacle, on trouve un médaillon dans lequel Gufens (1823-1901) a peint un Sacré-Cœur.

Au mur de la façade extérieure, une bonne œuvre de Gaspard De Crayer (1584-1669), représentant *le Crucifiement*. On trouve au pied de la croix la Vierge, Saint Jean et Marie-Madeleine. Ce tableau proviendrait de l'église de la Chapelle. A droite, l'évangéliste *Saint Jean*; à gauche, l'évangéliste *Saint Luc*, peut-être par Charles Eyckens (première moitié du XVIII^e siècle).

Au pilier, un petit tableau, *le Martyre de Saint Erasme*, sans valeur, mais intéressant par son encadrement de style Louis XIV-XV.

Dans l'annexe du transept une *Annonciation* par Théodore Van Loon (1585-c. 1650). Contre le mur, un *sépulcre* qui se trouvait jadis à l'extérieur, rue du Marronnier.

Collatéral droit

Plusieurs œuvres picturales, de valeur inégale, se détachent sur la blancheur du mur.

En se dirigeant vers le fond de l'église on rencontre successivement :

1. *Hérodiade tenant la tête de Saint Jean-Baptiste*, d'un peintre inconnu.
2. *Le Christ flagellé*, œuvre de Abraham Van Diepenbeeck, élève de Rubens (1599-1675).
3. *La Vierge avec l'Enfant et Saint Jean*
4. *Saint Pierre aux Liens*, par Théodore Van Loon.

Sous le jubé, au-dessus de la porte de sortie, *Jésus et la Chananéenne*. A côté, une *Sainte Beghe*.

Collatéral gauche

Sous le jubé, au-dessus de la porte, *le Mariage de la Vierge*, d'un auteur inconnu.

En remontant vers le transept, nous trouvons tout d'abord un bon tableau, *la Descente de la Croix*, attribué à Otto Venius, le maître de Rubens (1556-1629).

Ensuite, une *Sainte Famille* par un des Beschey, d'après Rubens (XVIII^e siècle). On y voit, outre la Vierge, l'Enfant et Saint Joseph, Sainte Anne, dont la figure est expressive.

Suivent *l'Adoration des Bergers*, tableau de la fin du XVI^e siècle, et *le Portement de la Croix*, d'un peintre inconnu.

Bras gauche du transept

L'autel, du XVIII^e siècle, est d'un bon style. On y voit deux châsses en verre contenant des reliques. Dans la partie centrale une bonne œuvre de Théodore Van Loon, intéressante tant par la composition que par le coloris, *Sainte Catherine devant la Vierge*. La sainte est représentée agenouillée devant la Vierge et l'Enfant. A l'arrière-plan Saint Joseph et des anges. A l'avant-plan des anges présentent les instruments de supplice de la sainte, la flèche et la roue.

Au mur, une *Sainte Trinité*, également un excellent tableau du même peintre. En haut, Dieu le Père et le Saint Esprit; au centre, la Vierge debout présentant l'Enfant Jésus; à gauche, un groupe d'anges musiciens; à droite, en bas, Saint Jean-Baptiste avec l'agneau.

De part et d'autre deux évangélistes, *Saint Marc* (le lion) et *Saint Mathieu* (l'ange), qui font pendant aux deux évangélistes du bras droit du transept, tableaux attribués à Eyckens (première moitié du XVIII^e siècle).

Dans l'annexe, un tableau représentant *l'Adoration des Mages* (XVI^e-XVII^e siècle) et *le Purgatoire*, d'un mérite artistique restreint, par J. de Landtheer (1750-1828).

Enfin, dans l'abside latérale du chœur, un *Ensevelissement* par Gaspard De Crayer. Dans le fond une statue de saint Pierre. L'autel en marbre blanc est de Leclercq (vers 1850).

x x x

La *chaire de vérité* est remarquable. Elle provient de l'ancienne église des Dominicains de Malines et fut exécutée en 1757, d'après les dessins de P.-S. Smeyers, par Parent, sculpteur namurois.

Sous la cuve, qui est très fouillée, Saint Dominique debout, terrasant l'hérésie qui git à ses pieds. Sur les côtés de la cuve trois jolis bas-reliefs dans un encadrement Louis XV : au milieu la Vierge donnant le rosaire à Saint Dominique, sur les faces latérales Saint Dominique prêchant aux hérétiques et le martyr du saint. Des quatre angles surgissent les emblèmes des quatre évangélistes, la tête de bœuf (saint Luc), le lion (saint Marc), l'ange (saint Mathieu) et l'aigle (saint Jean). Du pavillon descend une draperie qui retombe sur la rampe rustique de l'escalier.

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

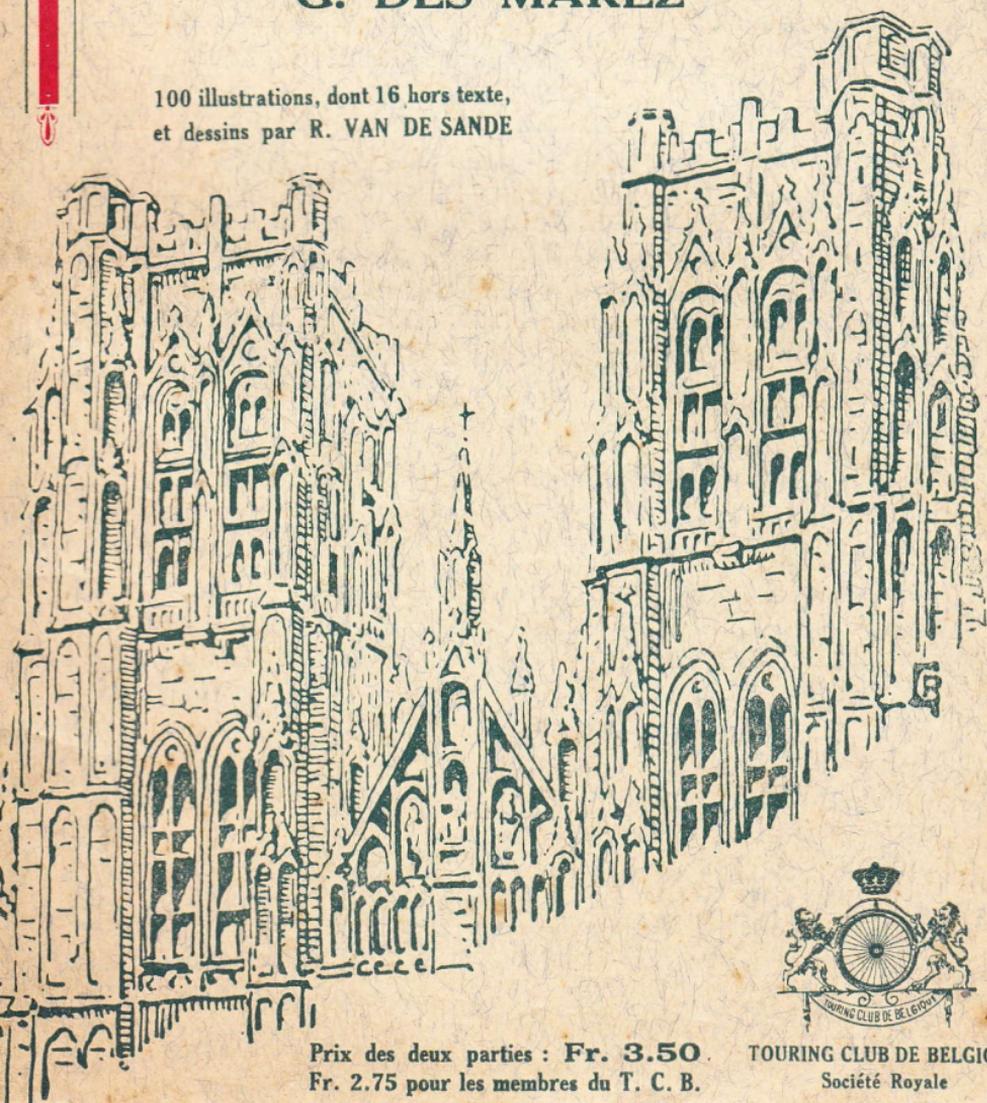
DEUXIÈME PARTIE

MONUMENTS RELIGIEUX

PAR

G. DES MAREZ

100 illustrations, dont 16 hors texte,
et dessins par R. VAN DE SANDE



Prix des deux parties : Fr. 3.50
Fr. 2.75 pour les membres du T. C. B.

TOURING CLUB DE BELGIQUE
Société Royale

TOURING CLUB DE BELGIQUE
SOCIÉTÉ ROYALE

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

DEUXIÈME PARTIE

Monuments Religieux

PAR

G. DES MAREZ

*Archiviste de la Ville de Bruxelles
Professeur à l'Université libre*

100 illustrations, dont 16 hors texte, et dessins

PAR

R. VAN DE SANDE



BRUXELLES. — IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUDT, S. A.

NOVEMBRE 1918

Les Monuments Religieux

Cette partie est consacrée à l'étude des églises de Bruxelles. Nous les avons réparties chronologiquement en cinq groupes suivant le style qui les caractérise. Le visiteur qui les étudiera dans l'ordre indiqué, aura une idée complète de l'évolution de l'architecture religieuse à Bruxelles depuis la période romane (XI^e siècle) jusqu'à l'époque contemporaine.

Les cinq groupes comprennent :

1^o Eglises romanes, romano-ogivales et ogivales :

Saint-Pierre à Anderlecht	255
Saint-Lambert à Woluwe	275
Saint-Clément à Watermael	381
Sainte-Anne à Auderghem.	385
Notre Dame de la Chapelle	265
SS.-Michel-et-Gudule	279
Saint-Denis à Forest.	297
Notre-Dame à Laeken (chœur)	391
Notre-Dame des Sept-Douleurs (chapelle) à Woluwe- Saint-Lambert	379
Saint-Nicolas	307
Notre-Dame des Victoires au Sablon.	315

2^o Eglises en Renaissance italo-flamande :

Saint-Jean-Baptiste au Béguinage	331
Notre-Dame aux Riches-Clares	339
Notre-Dame de Bon-Secours.	345
La Trinité	351

3^o Eglises de transition entre le style italo-flamand et le néo-classicisme :

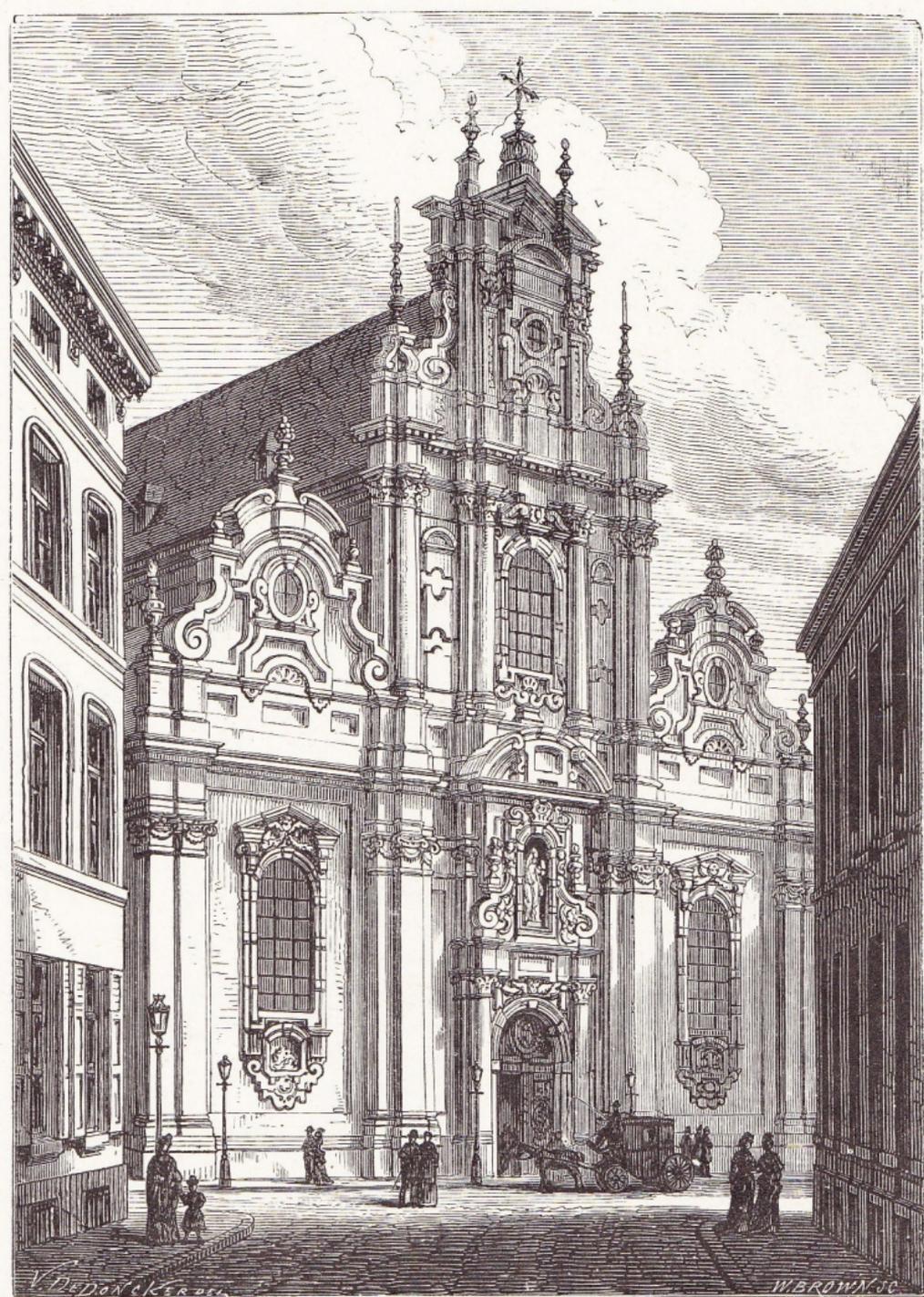
SS.-Jean-et-Etienne aux Minimes	353
Notre-Dame du Finistère	357

4^o Eglise néo-classique :

Saint-Jacques-sur-Coudenberg	359
--	-----

5^o Eglises du XIX^e siècle :

Sainte-Marie à Schaarbeek	363
Notre-Dame à Laeken	389
Saint-Boniface à Ixelles	367
Saint-Joseph au Quartier-Léopold	369
Sainte-Catherine	371



Église Saint-Jean-Baptiste, au Béguinage.